

a dit justement sans doute que *le moi est haïssable*, qu'il n'en faut parler par conséquent que le moins possible. Mais il me semble qu'en nos temps de publication à outrance, alors que toutes les nouvelles se communiquent, sur les ailes de la presse, aux quatre coins du pays et du monde, quand chacun parle de soi-même, parfois celui-là même qui enseigne le contraire aux autres, on pourrait, sans encourir l'ire de personne, dire un peu ce que l'on fait; à condition, cela s'entend, qu'on sache rester modeste et qu'on laisse à d'autres le soin d'apprécier.

Sur ce, amis lecteurs, le *Nouveliste Sherbrookien*, que je suis, vous fait son salut d'arrivée le plus gracieusement qu'il le peut et il entre en matière.

* * *

La retraite pastorale du diocèse de Sherbrooke vient de se terminer. Au-delà de quatre-vingts prêtres en ont suivi les exercices. Mgr LaRocque, revenu récemment d'un long voyage dans l'Ouest, où, par la grâce de Dieu, il a refait sa santé trop compromise, a présidé lui-même presque tous ces exercices. Mgr l'évêque de Sherbrooke paraît vraiment rétabli. Toute cette semaine de retraite il l'a vécue avec ses prêtres, leur parlant avec force, verve et entrain. C'est une joie pour tout le clergé de le constater et d'en remercier Dieu.

* * *

La prédication de cette retraite avait été confiée au Révérend Père Colomban, gardien du couvent des Pères Eranciscains à Montréal.

Je ne ferai pas au bon Père l'indélicatesse de lui adresser des éloges et des compliments, qu'il mérite bien sans doute, mais dont, j'en suis sûr, il ne se soucie guère. M'est avis, à ce propos, que si quelques-uns de nos actifs *reporters* de grand journaux mettaient ainsi une sourdine à leurs violons, lorsqu'ils chantent à tort ou à raison les louanges de nos prédicateurs, ils soulageraient bien du monde... leurs lecteurs d'abord et surtout ceux qu'ils louent avec des « bijoux de discours » et des « éloquences qu'on lui connaît » ! On a beau ne pas pécher par excès de modestie, comme disait quelqu'un : « on n'est pas des insensés » ; et quand, après la première allocution venue, vous